

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 28 (2016)  
**Heft:** 109

**Artikel:** La punaise mis à nu  
**Autor:** Coulon, Aurélie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-772035>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pavel Krasensky/Shutterstock



Des compagnons de lit peu appréciés qui développent des résistances.

## La punaise mis à nu

**L** n'a jamais été démontré que les punaises de lit véhiculent des maladies chez l'être humain, mais leurs piqûres peuvent causer réactions cutanées et phobies. Ces hématophages indésirables ont fait leur grand retour dans les matelas de pratiquement tous les continents depuis une vingtaine d'années et sont devenues résistantes aux insecticides traditionnels. Une équipe internationale de chercheurs a réalisé le premier séquençage du génome de la punaise et identifié des gènes qui pourraient expliquer cette adaptation.

«En comparant l'ADN de la punaise de lit à un énorme répertoire de génomes d'autres insectes, nous avons identifié les gènes propres aux punaises, dont ceux qui pourraient être impliqués dans la résistance aux insecticides», explique Robert Waterhouse, généticien à l'Institut suisse de bioinformatique à Genève. Par exemple, les chercheurs ont décrit des gènes qui annulent la toxicité des insecticides et d'autres qui rendent la cuticule des punaises (leur enveloppe externe) plus épaisse que celle de leurs congénères vivant il y a soixante ans.

Les scientifiques ont aussi mis en évidence des gènes bactériens dont ils doivent encore déterminer l'origine. «Si on les retrouve dans la flore naturelle des punaises et qu'ils jouent un rôle dans leur survie, on serait en mesure de traiter les lieux infestés avec des antibiotiques spécifiques», indique Robert Waterhouse. Le chercheur espère que l'analyse fonctionnelle de tous ces gènes permettra de comprendre la biologie des punaises de lit et d'améliorer les stratégies de lutte: «Pour l'instant, le recours aux insecticides se fait à l'aveugle sans connaître les effets moléculaires précis.» *Aurélien Coulon*

J. B. Benoît et al.: Unique features of a global human ectoparasite identified through sequencing of the bed bug genome. *Nature Communications* (2016)

## Réduire le rejet des greffes porcines

**L** es porcs pourraient apporter une solution au manque de donneurs d'organes, mais notre système immunitaire rejette les greffes venant d'autres espèces. Une étude menée aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) indique une nouvelle piste pour surmonter cet obstacle à la xénotransplantation.

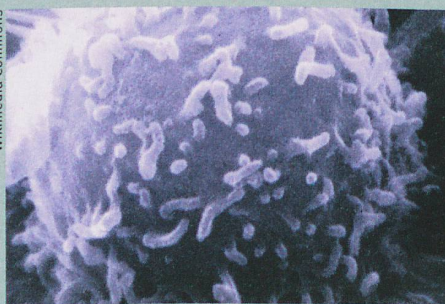
Des expériences de transplantation sur des singes avaient montré qu'il est possible d'éviter en partie les rejets en utilisant des organes de porcs génétiquement modifiés. On sait aussi que certaines cellules immunitaires humaines - les lymphocytes Treg - qui nous protègent contre notre propre système de défense peuvent atténuer les réactions de rejet. Des chercheurs sous la direction de Jörg Seebach aux HUG ont utilisé des molécules de signalisation issues de tissus porcins pour attirer des lymphocytes Treg in vitro.

Toutefois, d'autres cellules immunitaires pourraient être influencées par ces molécules de signalisation. «Il serait toutefois possible de multiplier des lymphocytes Treg en laboratoire et de les administrer aux receveurs d'organes, indique Jörg Seebach. Nous étudions aussi une autre option: produire dans les organes porcins des molécules humaines transgéniques de signalisation qui attireraient de préférence des cellules Treg.» Le chercheur espère ainsi inhiber les réactions de rejet. Le procédé devra de toute façon être testé d'abord sur des animaux.

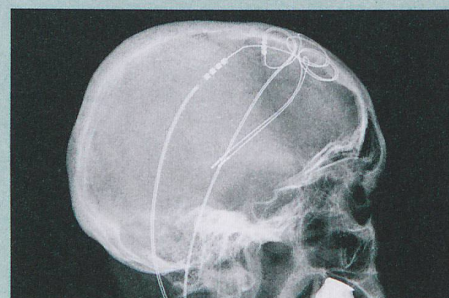
Dan Salomon, immunologue au Scripps Research Institute à La Jolla (Californie), exprime des doutes: «Rendre les xénotransplantations compatibles grâce à l'activation et à l'administration de cellules Treg me semble hautement improbable.» *Stéphane Hess*

D. Ehrichou et al.: Chemoattractant Signals and Adhesion Molecules Promoting Human Regulatory T Cell Recruitment to Porcine Endothelium. *Transplantation* (2016)

Wikimedia Commons



Des lymphocytes manipulés pourraient empêcher le rejet d'un organe étranger.



Wikimedia Commons/Hellerhoff

Des électrodes stimulant des zones profondes du cerveau peuvent soulager.

## Un pacemaker cérébral contre la dépression

**L** a stimulation cérébrale profonde est utilisée avec succès depuis des années contre des affections neurologiques telles que la maladie de Parkinson. La méthode consiste à implanter deux électrodes dans le cerveau qui émettent 150 impulsions électriques de trois millivolts par seconde. Grâce à ce traitement, les patients peuvent renoncer jusqu'à 70% de leurs médicaments et les effets négatifs de leur maladie sont fortement atténués. Des chercheurs des universités de Lausanne et de Berlin ont appliqué pour la première fois le procédé sur cinq patients souffrant de dépression sévère. Chez l'un d'eux, l'amélioration a été très marquée.

Le neurologue Bogdan Draganski, chercheur au CHUV à Lausanne, et une équipe de neurochirurgiens ont implanté les électrodes dans une région du lobe frontal du cerveau connue pour être liée aux dépressions. Chez une patiente, l'un des neurochirurgiens a par inadvertance placé les électrodes un peu trop en profondeur, dans une zone encore mal connue, le gyrus rectus.

La nette amélioration des symptômes s'est manifestée chez cette femme. «Elle a ressenti un sentiment de légèreté après l'intervention», note Bogdan Draganski. Ce résultat montre que le gyrus rectus pourrait à l'avenir servir de cible à la stimulation cérébrale profonde. «Nous avons fait cette découverte par hasard. Nous devons maintenant effectuer d'autres essais pour confirmer ce résultat.» *Atlant Bieri*

E. A. Accolla et al.: Deep brain stimulation of the posterior gyrus rectus region for treatment resistant depression. *Journal of Affective Disorders* (2016)